

Trouver l'eau si belle

Revue de presse

CONTACT ET INFORMATIONS

Miguel Doucet

Théâtre Globe Bulle Rouge

514-946-2407

theatregbr@gmail.com

migueldoucet@hotmail.com

JOURNAUX	2
MAGAZINES	3
WEB	6
RADIO	12
TÉLÉVISION	12

**LE JOURNAL
DE MONTRÉAL**

Titre : Un festival dans la marge

Date : Lundi, 8 mai 2017

Auteure : Nicole Yeba

Lien : <http://www.journaldemontreal.com/2017/05/08/un-festival-dans-la-marge-1/2>



photo Miguel Doucet

Un festival dans la marge

«Le FRINGE est le secret le mieux gardé de Montréal», dit Amy Blackmore, directrice générale et artistique du Festival St-Ambroise Fringe Montréal. Depuis 27 ans, ce festival présente sur le Plateau-Mont-Royal des spectacles multidisciplinaires à 10 \$ ou moins, et tous les profits sont remis aux artistes. Les artistes locaux et internationaux sont choisis par tirage au sort et ont champ libre pour leurs spectacles, qui n'ont aucune censure. «Les valeurs générales du Fringe sont la diversité, l'accessibilité et la liberté artistique», dit Mme Blackmore. Voici 5 spectacles à découvrir cette année:

Trouver l'eau si belle

Dans ce spectacle féministe et queer, trois personnages en mal d'être racontent leurs histoires d'amour impossible, sans se rencontrer.

InVitro : Un parcours théâtral et scientifique d'une femme transformée en «fabrique de vie», plongeant le public dans l'incubateur d'une fécondation in vitro.

Les créanciers : Une double histoire d'amour entre une romancière et deux hommes empreinte de jalousie, de vengeance et de manipulation.

Le Petit Prince selon Machiavel : Le Petit Prince utilise des techniques machiavéliques pour manipuler, flatter et trahir des personnages rencontrés sur des planètes.

b3 : SylŸloŸgoŸmaŸniŸe : Cette pièce mêlant comédie et drame dépeint la syllogomanie (accumulations compulsives) à travers deux clowns qui doivent essayer de vivre en harmonie.

Dévoilement et billets en vente le 9 mai. Le festival aura lieu du 29 mai au 18 juin 2017



Titre : «Trouver l'eau si belle» au Fringe

Date : 25 mai 2017

Auteur : Denis-Daniel Boullé

Lien : <http://www.fugues.com/248629-article-trouver-leau-si-belle-au-fringe.html>



«Trouver l'eau si belle» au Fringe

AU FRINGE, 9 AU 17 JUIN

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Comment survit-on à la passion ? Comment y renoncer pour ne pas s'y noyer ? Trois nouvelles de Simon Boulerice dormaient au fond d'un tiroir. Le metteur en scène Miguel Doucet, les a lues et à trouver suffisamment de matière pour les mettre en scène. Dans le cadre du Festival Fringe, et réunis sous le titre Trouver l'eau si belle, la voix particulière de Simon Boulerice, auteur, comédien, danseur, et animateur aussi, se fera entendre par le truchement de son ami et metteur en scène, Miguel Doucet.

Trois nouvelles, trois personnages qui découvrent la passion et qui s'y jettent à corps perdu comme on peut le faire à l'adolescence ou au début de l'âge adulte, et même parfois plus tard, sans garde-fous. Des textes de jeunesse selon l'auteur. «Quand je les relis, je vois toute l'exaltation que je mettais dans l'écriture à cette époque, et ma façon d'appréhender les choses à changer depuis», explique Simon Boulerice. «Je voulais faire un livre de nouvelles autour de l'eau et bien entendu de l'amour, parce qu'on est tous assoiffé d'amour et qu'on ne s'est pas très bien comment satisfaire ce désir sans se faire mal. Puis j'ai abandonné, pris par d'autres projets». Des projets Simon Boulerice n'en manque pas et joue avec ses différents talents pour multiplier les publications en plus de donner des ateliers d'écriture ou encore d'être un chroniqueur régulier d'émissions culturelles de radio. « C'est Miguel Doucet qui s'est approprié ces trois textes pour le Fringe, et je lui ai laissé carte-blanche, parce que d'une part il pouvait apporter quelque chose de plus et que d'autre part, il connaît parfaitement mon travail, nous nous connaissons depuis des années ».

Pour Miguel Doucet, metteur en scène et directeur de la Compagnie Globe Bulle Rouge, c'est avant tout l'écriture de Simon Boulerice qui le touche. « Simon est capable d'écrire des choses simples mais dans lesquelles il fait ressortir le fantastique et la fantaisie. Et son écriture qui semble si légère nous ouvre des pans de réflexion si nous savons lire. » C'est donc l'univers de l'auteur que le complice de Simon Boulerice dévoilera sur scène. « Les peines d'amour, nous en avons tous vécues, nous en vivons tous et même si dans

Trouver l'eau si belle les trois personnages sont jeunes, je pense que quel que soit l'âge, le sexe, notre orientation sexuelle, tout le monde peut s'y reconnaître ».

Sur scène, les trois personnages vont successivement (ils ne se rencontrent jamais) leur peine d'amour. Le dossier de presse qu'il s'agit d'un spectacle féministe, queer et adolescent. Bien évidemment, les passions naissent et meurent toujours dans des contextes sociaux et culturels qui viennent en teinter leur déroulement et parfois les infléchir cruellement.

L'eau si belle de Simon Boulerice, mise en scène de Miguel Doucet, au Théâtre d'Aujourd'hui, 3900, rue St-Denis, Montréal, les 9,10, 12, 13, 16 et 17 juin, dans le cadre du Festival Fringe 2017 www.montrealfringe.ca



Titre : Festivals des arts d'été 2017 : Nos choix

Date : 1 Juin 2017

Auteure : Nathalie de Han

Lien : <http://myscena.org/fr/la-scena-musicale-team/festivals-des-arts-dete-2017-nos-choix/>

Festival St-Ambroise Fringe de Montréal, jusqu'au 18 juin 2017



Stéfán Cédilot

L'événement le plus convivial et le plus bilingue de la saison, le sympathique Festival St-Ambroise Fringe de Montréal, se déroule au cœur de la métropole sur la Main. Sa particularité ? *Une programmation par tirage au sort !* On y trouve donc de tout et de partout : théâtre, humour, danse, musique, drag... cette année, pas moins de 153 compagnies du monde entier rivalisent de talent pour gagner votre attention. Comment s'y retrouver ? En lisant les critiques des spectateurs, toutes placardées au parc des Amériques – un exercice qui fera de vous un vrai *fringeur*. Je vous invite à miser sur *inVitro*, de Pretium Doloris, la toujours intéressante compagnie de Véronique Raymond qui se penche sur la vie d'une femme, transformée en « fabrique de vie », et sur *Trouver l'eau si belle*, du Théâtre du Globule Rouge, un texte du prolifique Simon Boulerice mis en scène par Miguel Doucet qui nous plonge dans les années 1990. *Them Good Ol'Boys*, du talentueux Stéfán Cédilot, un spécialiste de l'histoire du rock, nous ramène à l'aube des années 1960 tandis que *Sauf une fois au Fringe*, de la compagnie Les péchées mignonnes, nous invite chez Françoise, un bar où, grâce à un petit verre et un excellent collectif d'auteurs, il y a toujours une bonne histoire à raconter. Surveillez *Projet police*, un spectacle documentaire interactif sur ce que nous inspire la police. Profilage racial, machisme, magouilles politiques, le talentueux Germain Pitre n'a rien négligé, tandis que dans *To do list*, Martin Grenier, en pleine crise de la quarantaine, profite de la tribune du Fringe pour faire le bilan de sa vie (Compagnie Tsunami Théâtre). Des compagnies australiennes, irlandaises et françaises sont de passage. Pourquoi ne pas vous y frotter ?

— Nathalie de Han



Titre : CRUAUTÉ ENVERS LES HUMAINS

Date : 24 mai 2017

Auteure : Marion Gerbier

Lien : <http://www.dfdanse.com/article2245.html>

CRUAUTÉ ENVERS LES HUMAINS

LE FESTIVAL FRINGE 2017 PROGRAMMATION DE LA 27E ÉDITION

PRÉSENTÉ PAR LE FRINGE

Avec plus de cent compagnies et bien plus d'artistes d'ici, d'ailleurs au Canada et d'autres Fringe dans le monde, présentés du 29 mai au 18 juin dans une ambiance festive et estivale de concerts extérieurs et de soirées interminables, le FRINGE promet une nouvelle fois de faire bourdonner Montréal de rire et de buzz. Avec tout de même un peu d'horreur au menu.



La danse restera discrète cette année, avec seulement deux productions - assez fragiles d'abord - classées sous l'enseigne. **Femme fatale** marquera la première montée en scène de la jeune diplômée de l'EDCMTL **Ariane Famelart** (alias **Vieille fille**), dans un solo emprunt de féminité et d'un fort désir d'affirmer sa liberté de bouger. En parallèle, il sera possible de suivre **Johanne Gour** dans sa démarche d'émanciper le corps de ses contraintes, développée depuis plusieurs années. L'imprévisible forme des corps aux lendemains de la vie est la dernière création collective de cette artiste plurielle, dont l'art lutte contre la maladie, le handicap ou toute forme d'obstacles entravant la vie et le geste.

Il faudra davantage fouiller l'étiquette du multidisciplinaire pour glaner ici et là de la chorégraphie. C'est ce que promettent les complices **Ingrid Hansen** et **Stephanie Morin-Robert** (adorée dans [BUSHEL & PECK](#) aux côtés d'**Alastair Knowles** l'an dernier) avec leur intrigant projet **The Merkin Sisters**, déjà remarqué par la critique ontarienne. Leurs siamoiseries s'annoncent visuellement bluffantes et cruellement drôles, en expertes du théâtre physique qu'elles sont.

Quant au théâtre il apportera son lot de retours excitants, de paris originaux et de formations nouvelles à découvrir. Parce qu'il vaut mieux rire de la détresse et que l'humour aime s'aventurer sur les planchers grinçants et les terrains glissants, il y aura des thématiques difficiles abordées cette année, dont plusieurs pièces triturant l'histoire des totalitarismes et les vestiges de la Seconde Guerre Mondiale. L'artiste vancouveroise **Devon More** enjambe pour l'occasion sa bicyclette et suit la piste du Mur de Berlin dans une **Berlin Waltz** musicale tout à fait originale. Sur un texte de **David Gow** dans une mise en scène de **Katey Wattam**, le **Beige Theatre Co.** montréalais propose avec **Cherry Docs** un aperçu cocasse de l'antisémitisme contemporain, alors qu'un skinhead néo-nazi accusé de meurtre se retrouve sous la protection juridique d'un avocat Juif. Puis nulle autre que **La Ferme des Animaux** du célèbre George Orwell s'invite à

ce FRINGE 2017, dans une relecture du collectif **POURQUOI PAS !** qui rend curieux des dangereuses déviances du charisme politique.

Restons du côté des bêtes avec les créations de trois compagnies montréalaises émergentes. Pas si loin des fictions apeurantes de tout contrôler, *Numéro 3* de **La Secousse** se projette un demi-siècle plus loin dans un Québec où l'on procréé pour échanger sa progéniture contre l'enfant de son choix. Ce collectif de dix jeunes camarades issus du Collège de St-Hyacinthe s'est choisi une image en cadavre exquis de leurs visages, ainsi qu'une affiche en mosaïque de plusieurs animaux, laissant deviner que dans leur théâtre, le tout tire sa force de ses multiples parties. En face, l'idée originale de **Geneviève Labelle** et **Mérodie Noël Rousseau** du prénommé duo **Pleurer Dans' Douche** : libérer l'animal en chacun de nous. Les inscriptions qui se sont tenues jusqu'au début du mois visaient à recruter les participants d'un étonnant concours qui se tiendra sur scène à l'occasion du FRINGE, couronné d'une finale des meilleures incarnations bestiales pour la dernière. **Moi : le zoo** vaut féroce le détour ! Quant à **Not Kansas**, ils exploreront l'inquiétante psychologie de **Renfield (or, Dining at the Bughouse)**, un mangeur d'insectes non sans rappeler *Le Silence des agneaux* de Jonathan Demme, *Cosmos* de Witold Gombrowicz ou *Sa Majesté des mouches* de William Golding. Une révision de classiques des plus inquiétants.

D'ici toujours, et dans des registres éclatés, ce sera le retour de la déstabilisante **Nisha Coleman** qui laissait parfois dans son solo *Self-Exile* l'an dernier, cette fois-ci en duo avec **Jeff Gandell** dans *Things Drugs Taught Me*. Expériences de drogues dont **Megan Philips** offrira le pendant de Vancouver dans une mise en scène de **Jeff Leard**, *Periscope*, qui laisse également supposer quelques hallucinations scéniques. On surveillera aussi le **Théâtre Globe Bulle Rouge** qui reviendra après l'original *Rashômon* en 2016 avec *Trouver l'eau si belle*, nourri à la plume de **Simon Boulerice**. Il faudra donner sa chance à Une Autre Compagnie de Théâtre puisque leur création *Le Plan Astral* explore avec audace les conceptions ésotériques d'une dizaine de voyants et autres adeptes de spiritisme. Sans oublier un saut à Québec pour *Whip* du **Théâtre de la trotteuse**, incursion dans un univers de théâtre presque silencieux et assurément sensible sur la vulnérabilité sociale et la marginalité psychique.

Enfin, on fera bien attention à ne pas manquer ceux qui viennent de loin nous présenter leurs talents et leurs histoires incroyables. C'est le cas de **Shane Adamczak (Weeping Spoon Productions)** arrivant de Perth en Australie raconter l'inconcevable fable de cet habitant de la barbe d'un autre, *The Ballad of Frank Allen*. De Melbourne, la performeuse **Telia Nevile** incarnera une drôlesse qui débarque en plein concours de beauté avec *Poet vs. Pageant*. Les Parisiens de **La troupe des îles du vent Moorea** offrent une heure et demie de théorie économique des rapports amoureux établit sur des vérités solides et des faits vécus qui font de nous tous *Les Créanciers* des sentiments les plus coûteux. Dernière suggestion : attraper un des trois représentations courageuses et inédites de *The Lewis and Fadda Comedy Show* interprété par deux comédiens hors pair du **Summit Performing Arts** (un programme dédié à des étudiants faisant face à des troubles du développement) sous la direction de **Dara Murphy** et **Jesse Heffring**.

ARTICLE

Rédigé le 24 mai par [Marion Gerbier](#)

INFORMATION COMPLÉMENTAIRE

Le Fringe

du 29 mai au 18 juin

Titre : FRINGE 2017 : Retour sur la semaine 2 de la Programmation francophone A-Z

Date : 16 juin 2017

Auteur : Stéphanie Alcaraz Robinson

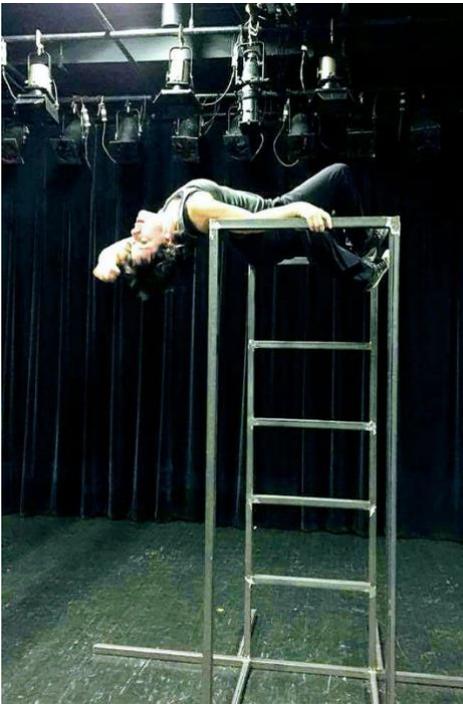
Lien : <http://www.yulorama.com/fringe-2017-retour-sur-la-semaine-2-de-la-programmation-francophone-a-z/>

FRINGE 2017 : Retour sur la semaine 2 de la Programmation francophone A-Z

Plus d'une trentaine de spectacles francophones cette année au FRINGE !

Par [Article Collaboratif](#) -

Nous sommes plusieurs à aller couvrir le Festival St-Ambroise FRINGE de Montréal édition 2017 et nous avons décidé de recueillir sous un même article nos critiques afin d'en faciliter votre lecture. Vous trouverez donc ci-bas nos impressions sur les spectacles vus lors de la deuxième semaine de la programmation francophone A-Z.



Crédit photo: Miguel Doucet

Trouver l'eau si belle du Théâtre du Globe Bulle Rouge

Trois nouvelles, trois courtes histoires, trois récits attachants qui tournent autour du thème de la passion. Nous sommes en 1992 et Verdun est le théâtre de ces trois jeunes pas si heureux que ça, mais en qui brûlent ardemment l'amour...

Notre première rencontre est avec Éric, un petit gars bien charmant qui « tombe en amitié passionnelle » avec un garçon prénommé Karl. C'est le début de la première année et dans la cour d'école ils se lient d'amitié

(assez torride!). Tout va bien, jusqu'à ce que – coup de théâtre! – Karl est un vampire et Éric rêve d'être un superhéros.

En deuxième partie, une jeune un peu névrosée, qui a tendance à divaguer entre ses gorgées de Slush Puppie bleue. Craquante, pleine d'énergie, la tête débordante d'imagination, ses fantasmes de joueur de hockey et de noyades au Natatorium s'entrechoquent. Que voulez-vous, le grand Pavel – l'idole de la petite – ressemble incroyablement au beau commis de dépanneur Nicolas.

Finalement, une ado frustrée, indignée, bouillonnante de rage et d'amour désespéré et inassouvi – une blondasse a volé l'homme de ses rêves. Elle se vengera, et le fruit qui récoltera sa rage c'est une grande girafe russe.

Excellente pièce, (trop?) courte, écrite par nul autre que Simon Boulerice et mis en scène par Miguel Doucet. Chapeau aux acteurs, parfois presque acrobates, qui insufflent savamment la vie à leurs personnages. On en redemande! Non, sérieusement, c'est à quand la suite? – *Stéphanie Alcaraz Robinson*

Fragments Urbains



Webzine s'intéressant aux arts, à la culture, à l'actualité, à la mode, à la beauté et à l'art de vivre. Membre de *Made in Blog* et *Influenster*.

Titre : Trouver l'eau si belle

Date : 16 juin 2017

Lien <https://www.facebook.com/FragmentsUrbains/photos/a.1384163958481442.1073741828.1383816665182838/2052852181612613/?type=3&theater>



Photo: Olivier Caron Brisebois

"Trouver l'eau si belle", c'est 3 histoires d'amour impossible, touchantes et pleines de fantaisie. L'incontournable écrivain et dramaturge Simon Boulerice propose, encore cette fois, des personnages attachants, en quête d'identité et d'amour. À voir ce soir et demain soir au [Festival St-Ambroise Fringe de Montréal](#).



Les Délires de Marie

Titre : Théâtre francophone au FRINGE A-Z

Date : jeudi 8 juin 2017

Auteure : Marie-Andrée Parent

Lien : <http://lesdeliresdemarie.blogspot.ca/2017/06/theatre-francophone-au-fringe-z.html>

Théâtre francophone au FRINGE A-Z

*Une belle journée d'été pour la grande ouverture du **FRINGE!** Il n'y a rien de plus agréable que d'aller d'une salle à l'autre en prévoyant une pause au **Parc Fringe** ou sur le boulevard Saint-Laurent fermé à la circulation, où on en profite pour prendre une bouchée et admirer les artistes et les œuvres du [Festival Mural](#).*

Voici donc mes **premières suggestions** de pièces soient vues, soit par des compagnies ou artistes connus et appréciés :



Trouver l'eau si belle

Théâtre Globe Bulle Rouge (*Rashômon*, excellente production au Fringe 2016)

Texte: Simon **Boulerice**

Mise en scène: Miguel **Doucet**

Avec Sounia **Balha**, Miguel **Doucet**, Rémy **Ouellet** et Marie Eve **Tardy**

1992: dans un parc du Sud-Ouest, trois histoires, trois personnages qui se remémorent des peines d'amour. Sans jamais se rencontrer, les personnages se jettent à l'eau, pleins d'espoir. Chacun à sa propre douleur. Un spectacle féministe, queer et adolescent.

Pour découvrir l'univers coloré et fantaisiste du prolifique Simon Boulerice. À voir!

[facebook.com/globebullerouge](https://www.facebook.com/globebullerouge)



Titre : Festival Fringe de Montréal 2017 | Dernier droit pour les découvertes qui Fringent!

Date : le 18 juin 2017

Auteur : Gilles G. Lamontagne

Lien : <http://www.sorstu.ca/festival-fringe-de-montreal-2017-dernier-droit-pour-les-decouvertes-qui-fringent/>



FESTIVAL FRINGE DE MONTRÉAL 2017 | DERNIER DROIT POUR LES DÉCOUVERTES QUI FRINGENT!

Le 27^e Festival Fringe de Montréal tire à sa fin. Dimanche soir à 23h00 au Club Soda seront attribués les 13 Prix Frankie de la présente édition qui en aura fait voir de toutes les couleurs aux intrépides s'étant frottés à l'une ou l'autre des quelque 70 compagnies artistiques participantes, avec plus de 800 performances regroupant pas moins de 500 artistes en tout genre hébergés pendant 11 jours par 12 petites salles de spectacles dans l'axe du boulevard Saint-Laurent.

Impossible donc de tout voir, mais la chose fait partie de la formule même des 32 Fringes sur la planète qui, depuis le tout premier à Édimbourg en Écosse en 1947, se plaît à envahir pour mieux les secouer les adeptes du mouvement Fringe avec sa diversité et son abondance de propositions artistiques marginales.

Car il y a de tout au Fringe, du meilleur au pire, la programmation se faisant par tirage au sort, et sans aucune forme de censure, laissant aux artistes la plus totale liberté d'expression.

Ainsi, pour des spectacles de haut niveau comme Les Créanciers de Strindberg par une compagnie française, ou Le Petit Prince selon Machiavel par une compagnie locale (lire les deux critiques sur sors-tu.ca), on se bute souvent à des choses plus molles, voire complètement nulles. Comme, vue vendredi soir tard, La Ronde, des Productions Queen Street de Montréal avec son enfilade de scénettes maladroites sur les rencontres amoureuses qui ne mènent nulle part.

Comme Jon Bennett vs Jason Donovan, par une compagnie venue d'aussi loin que Melbourne en Australie. Les deux comédiens n'amuse pas vraiment avec leur genre de quizz où l'un pose des questions insignifiantes au public du Petit Campus, et l'autre compte les points de façon arbitraire.

Comme aussi One Too Many d'Edmonton où un couple construit, tels des châteaux de cartes, une empilade de verres de plastique coloré, en se mettant soudainement tout nus sans aucune raison le justifiant.

Puis, il y a les entre-deux, pas complètement bon ni complètement mauvais, laissant une mince trace dans l'imaginaire d'un public habituellement assez indulgent. C'est le cas pour L'eau des nuages de Daniel French où un jeune homme de 20 ans pense avoir trouvé son « âme-frère » chez un artiste-peintre de 40 ans. L'histoire, trop simpliste et avec des comédiens médiocres, a tôt fait de dérapier.

Dans To do list, un solo écrit et joué par Martin Grenier, le personnage fait le bilan de vie de ses 40 ans, comme s'il était le premier à atteindre cet âge. La pièce provoque néanmoins une réflexion sur la douleur d'une rupture d'amitié, laissant entendre avoir 1 420 amis sur Facebook mais seulement cinq dans la vraie vie.

De l'auteur québécois Simon Boulerice, trois courts textes sont regroupés sous le titre Trouver l'eau si belle à la petite Salle Jean-Claude-Germain. Au contraire de plusieurs productions qui n'ont pratiquement aucun décor et un minimum d'accessoires, celle-ci profite de la conception très intelligente par Alain Cadieux d'une structure métallique soutenant une balançoire au départ mais qui se retournera et se transformera en autre chose au gré du contexte. Dans la troisième partie, avec un texte qui n'a ni queue ni tête, une comédienne sacre tout du long comme un charretier, nous accablant par des répliques sans substance ni ressort dramatique comme « crise que j'ai de la grâce ».

Bien qu'interprétée par des comédiens très moyens, et une femme dans la soixantaine faisant la narration, la pièce Wolves de l'auteur anglophone Steve Yockey affiche un très bon texte. Dans ce thriller psychotique et

mélodramatique, un couple gai apprend à ses dépens qu'un homme est un loup pour l'homme et qu'il faut tuer le loup avant qu'il ne le fasse.

Dans Tout craché de Marc-André Thibault, le comédien professionnel Michel Laperrière, bien que mal entouré, réussit à nous toucher avec son rôle de père ayant trois fils de trois mères différentes. Les quatre hommes se retrouvent pour une rare occasion au chalet familial pour réparer les bardots de la toiture. Jouant à tout est permis dans le langage entre les demi-frères, on entendra un des fils dire à son père : « Vieille épave, quand est-ce que tu vas crever? Ton héritage serait pas mal plus intéressant que ta présence ». Une fois expurgé de ce qui est de mauvais goût, ce texte pourrait avoir du potentiel.

Bien qu'étant une réflexion juvénile sur la mort, l'auteure dramatique Dji Haché qui se met en scène et interprète seule Un printemps s'est perdu dans la mer, n'est pas inintéressante non plus. En dépit de la gravité de son sujet, elle dégage sur scène une fraîcheur qui est belle à voir et à ressentir. « Pourquoi on meurt? », dira-t-elle, ajoutant par après que « l'immortalité serait d'un ennui mortel ».

Enfin, pour terminer sur une note positive, la compagnie anglophone Beige Theatre propose un texte très solide de David Gow, Cherry Docs, mis en scène habilement par Katey Wattam dirigeant un tandem d'acteurs en plein contrôle. Max Katz joue un avocat juif qui cuisine un jeune détenu néo-nazi skinhead accusé d'un crime haineux, un meurtre gratuit. En combinaison orange de prisonnier, le crâne rasé, un tatou dans le cou, pieds nus, le comédien Tom Gould interprète ce rôle difficile entre rebuffades, cris et pleurs, avec une force admirable qui pourrait lui valoir, on lui souhaite, le Frankie du meilleur acteur dimanche soir au Club Soda.

* La photo est celle du comédien Tom Gould dans Cherry Docs. Crédit : Joseph Ste-Marie.

RADIO



CISM 89,3 FM

(Radio de l'Université de Montréal)

Émission le troisième sexe

Animatrice : Coraline Mathon

Date : mardi 13 juin 2017

TÉLÉVISION



ICI Radio-Canada

Téléjournal

Date : vendredi 9 juin 18h